



Avec les Nuls, tout devient facile!

L'Histoire de la Belgique

POUR
LES NULS



- ✓ L'histoire de la Belgique des origines à nos jours
- ✓ Les symboles de la Belgique
- ✓ Les personnalités belges
- ✓ Les sites à visiter en Belgique

Fred Stevens

Professeur à l'Université catholique de Leuven

Axel Tixhon

Professeur aux facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur

Illustrations de Pierre Kroll



L'Histoire de la Belgique

POUR
LES NULS

L'Histoire de la Belgique

POUR
LES NULS

Fred Stevens et Axel Tixhon

Illustrations de Pierre Kroll

FIRST
 Editions

L'Histoire de la Belgique pour les Nuls

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2010. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

60, rue Mazarine

75006 Paris – France

Tél. 01 45 49 60 00

Fax 01 45 49 60 01

Courriel : firstinfo@efirst.com

Internet : www.pourlesnuls.fr

ISBN : 9782754014823

Dépôt légal : 4^e trimestre 2010

ISBN Numérique: 9782754034005

Ouvrage dirigé par Benjamin Arranger

Secrétariat d'édition : Capucine Panissal

Correction : Christine Cameau

Index : Emmanuelle Mary

Carte : De Visu

Mise en page et couverture : ReskatoЯ 🐼

Fabrication : Antoine Paolucci

Production : Emmanuelle Clément

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

À propos des auteurs

Fred Stevens (né en 1953), juriste et historien, est professeur à la faculté de droit de l'Université catholique de Leuven. Il a été avocat au barreau d'Anvers (1982-1993), professeur invité à l'université de Paris V – René-Descartes (1995), à l'université d'Orléans (1996) et chargé de cours invité à l'Université catholique de Louvain (1998-2004). Ses recherches actuelles portent sur l'histoire régionale de la Campine, l'histoire du notariat et l'influence des Lumières et de la Révolution française sur le droit et l'histoire de la justice aux XIX^e et XX^e siècles.

Ses principales publications sont : *Revolutie en notariaat. 1794-1814* [Révolution et Notariat] (Assen/Louvain, Van Gorcum/Universitaire Pers Leuven, 1994) ; *Le Notariat en Belgique du Moyen Âge à nos jours* (en collaboration avec Cl. Bruneel et Ph. Godding, Bruxelles, Crédit communal, 1998) ; *Scripta ferunt annos. Tweehonderd jaar notariaat Dierckx in Turnhout. 1802-2002* [Deux cents ans de notariat Dierckx à Turnhout] (Turnhout, Brepols, 2002) et *La Loi de ventôse contenant organisation du notariat et sa genèse* (Bruxelles, Bruylant, 2004). Il a participé à la série *Beslissende momenten uit onze geschiedenis. De 25 dagen van Vlaanderen* [Des moments décisifs de notre histoire. Les 25 jours de la Flandre] (Zwolle, Waanders Uitgevers, 2004-2006) et a collaboré actuellement à la série *De kleine geschiedenis van de Kempen in 20 dagen* [La Petite Histoire de la Campine en 20 jours] (Zwolle, Waanders Uitgevers, 2007-2009).

Axel Tixhon (né en 1972), historien, est professeur aux facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur et directeur du département d'histoire. Il a été chargé de cours invité aux facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles (2002) et à l'Université catholique de Louvain (2002-2004). Ses recherches actuelles portent sur l'histoire du système judiciaire à l'époque contemporaine, de l'occupation allemande durant la Première Guerre mondiale et sur l'exploitation de la documentation audiovisuelle.

Ses principales publications sont : *Les Praticiens du droit du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Approches prosopographiques (Belgique, Canada, France, Italie, Prusse)* (en collaboration avec Vincent Bernaudeau, Jean-Pierre Nandrin, Bénédicte Rochet et Xavier Rousseaux, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008) et différentes contributions dans des revues d'histoire et de droit. Il a participé à la série *Dossiers Actualquarto* (Averbode, éditions Averbode, 2005-2006).

Sommaire

Introduction	1
À propos de ce livre	2
Les conventions utilisées dans ce livre	3
Comment ce livre est organisé	4
Première partie : Des origines aux principautés (jusqu'à 1384)	4
Deuxième partie : Du rêve bourguignon au rêve josphiste (1384-1780) ..	5
Troisième partie : Une période de rupture (1780-1830)	6
Quatrième partie : L'État libéral bourgeois (1830-1918)	6
Cinquième partie : Du traité de Versailles à la Question royale (1919-1951) .	7
Sixième partie : De l'État providence à l'État fédéral (de 1951 à nos jours) ...	8
Septième partie : La partie des Dix	9
Huitième partie : Annexes	9
Les icônes utilisées dans cet ouvrage	10
Et maintenant, par où commencer?	11
 Première partie : Des origines aux principautés (jusqu'à 1384)	 13
Chapitre 1 : La préhistoire	15
L'homme de Neandertal	15
L'âge de pierre	16
L'apparition de l'homme moderne	16
L'arrivée des premiers agriculteurs	18
Des mines et des mégalithes	19
Les âges des métaux	20
En marge des civilisations	20
L'âge du fer	21
Chapitre 2 : Des Romains à Clovis	23
La conquête romaine	23
Rome se positionne comme allié	23
La résistance contre Rome	24
La Gaule au milieu des luttes politiques romaines	25
Romanisation, consolidation et pax romana	28
Une ville, des villae	28
L'exploitation des ressources	29
L'empire en crise	30



Premières invasions	31
Une restauration fragile	31
L'arrivée des peuplades germaniques	34
La rupture de la frontière	34
La fin de l'Empire romain d'Occident	35
La prise de pouvoir de Clovis	36
La constitution d'un royaume franc	36
L'extension du royaume	37
La division du royaume	38
Chapitre 3 : De Clovis à Charlemagne	39
Un royaume disputé	39
Le lent développement d'une zone frontière	40
Une christianisation en profondeur	41
L'avènement des Carolingiens	42
Charlemagne, père de l'Europe	44
Un pouvoir appuyé sur les conquêtes militaires	44
L'idéal impérial	46
Chapitre 4 : Le x^e siècle : « un siècle de fer et de plomb »	49
La Lotharingie, un royaume fragile	49
Vers une Lotharingie germanique	50
Tentatives d'intégration à l'Empire ottonien	51
Scission de la Lotharingie	52
Des révoltes fatales à l'autorité impériale	53
Le choc de nouvelles invasions	53
Un lent renouveau au x ^e siècle	54
Une société rurale en lente évolution	54
Une Église en mutation	55
Chapitre 5 : Naissance et essor des principautés	57
Le comté de Flandre, de l'an mille à Louis de Male	58
La maison des Baudouins	58
De la crise de 1127-1128 à la réunion de la Flandre et du Hainaut	59
Baudouin IX et Jeanne de Constantinople	60
La Flandre sous les Dampierre	61
La bataille des Éperons d'or et le traité d'Athis	62
Le temps des révoltes	63
Louis de Male et la fin des révoltes	65
Le Brabant, du comté de Louvain au duché bourguignon	65
Du comté au duché de Brabant	65
L'acquisition du Limbourg et des pays d'outre-Meuse	67
La difficile succession de Jean III	67
Le Hainaut, de la Flandre à la Bavière	68
La séparation du Hainaut et de la Flandre	68
Les longs règnes de Baudouin IV et de Baudouin V de Hainaut	69

La réunion éphémère de la Flandre et du Hainaut	70
La maison des Avesnes	70
La maison de Bavière	71
La principauté de Liège	72
Du diocèse de Tongres à la principauté de Liège	72
L'Athènes du Nord	73
La principauté face aux menaces externes et internes	74
Le développement du pouvoir communal	75
Entre la pression des milices et le péril bourguignon	76

Deuxième partie : Du rêve bourguignon au rêve josphiste (1384-1780) 79

Chapitre 6 : La succession bourguignonne 81

Philippe le Hardi ou l'avènement des ducs de Bourgogne	81
Jean sans Peur ou l'homme de la croisade	83
Philippe le Bon ou la nouvelle destinée des Bourguignons	84
L'expansion d'un territoire	84
Des aspirations européennes	86
La résistance des villes	87
Tentatives de centralisation	88
Les états généraux	88
La culture de la Cour bourguignonne	89
La prospérité bourguignonne	90
Charles le Téméraire ou la recherche d'une couronne	91
Le sac de Liège	91
Une armée réformée et performante	94
L'élargissement du duché	94
À la recherche d'une couronne	95
Rien ne va plus	95
La dislocation de l'État bourguignon	97
Céder pour survivre	97
Une femme convoitée	98
La régence de Maximilien	99
Philippe le Beau, « Croit conseil » ?	101
Pacification entre centralisme et particularisme	101
L'héritage espagnol	102

Chapitre 7 : Charles Quint et son empire où « le soleil ne se couche jamais » 103

Les Pays-Bas, joyaux de l'empire de Charles Quint	104
De l'héritage bourguignon à la couronne impériale	104
Le renforcement des Pays-Bas	105
Les Pays-Bas deviennent un État habsbourgeois	107

Un pays de Cocagne	108
La bonne santé des campagnes	108
Le miracle anversoïse	110
Une centralisation politique accrue mais modérée	111
Un foyer de l'humanisme et de la Renaissance	113
Érasme et la république des lettres	113
L'essor des sciences	115
Une lutte implacable contre le protestantisme	116
Chapitre 8 : Un pays au rythme de la guerre	119
La noblesse face à Philippe II	119
La fin des conflits avec la France	120
La haute noblesse contre Granvelle	121
La haute noblesse contre la politique religieuse	122
La petite noblesse prend le relais ou le Wonderjaar	123
L'affrontement	124
La flambée iconoclaste	124
La répression du duc d'Albe	124
Une guerre de religion	125
Un maigre espoir de paix	126
Le gouverneur Requesens	126
La Pacification de Gand (1576)	127
Vers des Pays-Bas divisés	128
La prise de Namur par don Juan	128
La mobilisation autour de Guillaume d'Orange	129
Affaiblissements dans le camp orangiste	130
Les Unions d'Arras et d'Utrecht ou la désunion institutionnalisée	130
La déchéance de Philippe II	131
La Reconquista	132
La trahison du duc d'Anjou	132
La reconquête habile de Farnèse	133
Le retranchement des provinces insurgées	134
L'Angleterre entre en scène	134
Le consolidement de la république	134
L'ère d'Albert et Isabelle	135
Un État satellite de l'Espagne	135
Un conflit militaire figé	136
Vers le traité de Münster (1648)	136
Chapitre 9 : De l'Espagne à l'Autriche	139
Les Pays-Bas disputés par les grands royaumes européens	139
L'irrésistible puissance militaire de Louis XIV	140
Les Pays-Bas, champs de bataille de l'Europe	141
Les Pays-Bas méridionaux sous administration française	142
Les Pays-Bas autrichiens	143
Le XVII ^e siècle, un siècle de malheur ?	144

Le maintien des conditions de vie	144
L'impact des guerres	145
Le développement des industries	147
Commerce et politiques économiques au temps du mercantilisme	149
Décentralisation politique et unité religieuse	151
Un pouvoir central faible	151
Une « politique » linguistique décentralisée	152
L'unité par la Contre-Réforme	152

Troisième partie : Une période de rupture (1780-1830) 157

Chapitre 10 : Joseph II et la révolution brabançonne 159

Les Pays-Bas, espace en mutation dans un empire fragile	159
Une économie en transition	160
Un empire fragile	162
Les réformes de Joseph II, « despote éclairé »	164
Un début hésitant	164
La radicalisation	165
Un pays en révolution	167
La « petite révolution brabançonne »	167
La révolution brabançonne	168
La République des États belgiques unis	171
Le triomphe des États conservateurs	171
Une république ingérable	172
La restauration autrichienne	172

Chapitre 11 : La révolution liégeoise 175

La principauté épiscopale de Liège au XVIII ^e siècle	175
Des institutions d'origine médiévale	176
Une société en mutation	176
Une Cité ardente éclairée par les Lumières ?	177
L'heureuse révolution	178
Un mouvement populaire spontané	178
La révolution sauvée par l'intervention prussienne	179
Radicalisation et résistance	180

Chapitre 12 : La ci-devant Belgique sous la Révolution et l'Empire 183

La première occupation française (1792-1793)	183
Les rêves d'une « Belgique » révolutionnaire indépendante	184
Une annexion éphémère	185
La restauration autrichienne	185
La ci-devant Belgique sous le Directoire	186
De Fleurus à l'annexion à la république	186
L'annexion à la république	188
La fin de l'Ancien Régime ou la fin de la société d'ordres	188

Les élections de 1797 ou la première expérience démocratique	191
La politique religieuse et la laïcisation de la société	192
La guerre des Paysans (1798)	193
De Bonaparte à Napoléon	195
Du Consulat à l'Empire : un asservissement à Napoléon Bonaparte	196
Une nouvelle politique religieuse?	197
Aux ordres de Napoléon : la conscription et l'armée	199
L'organisation judiciaire et les codes napoléoniens	201
Une économie performante?	203
Les moyens de communication	205
La vie intellectuelle et la francisation du pays	206

Chapitre 13 : L'« amalgame parfait », l'« Amour sacré de la patrie » et la Révolution belge 207

L'œuvre du congrès de Vienne	207
Le gouvernement de Guillaume I ^{er}	209
Le système politique	209
L'imposition de la Grondwet	210
La politique économique	210
Les mécontentements des Belges	211
La révolution de 1830	215
Les troubles de Bruxelles	215
L'installation de la garde bourgeoise	216
Les combats révolutionnaires	216
La conférence de Londres	217
Le choix du monarque	218
La fixation du territoire	219
Les visions mythologiques de la révolution de 1830	219
La légende nationaliste	219
Les légendes régionalistes	220
La légende marxiste	221

Quatrième partie : L'État libéral bourgeois (1830-1918) ... 223

Chapitre 14 : La création d'un nouvel État : le royaume de Belgique 225

La Belgique est un État indépendant	225
Les premières mesures	226
Le Congrès national et la Constitution du 7 février 1831	227
Une loi fondamentale comme garantie du nouvel État	227
Le problème du Sénat	228
À la recherche d'un roi	228
La consolidation diplomatique	230
Un contexte international favorable à la Belgique	230
Les Traités des dix-huit et des vingt-quatre articles	230
La consolidation militaire et juridique	231

Chapitre 15 : Un pays entre catholiques et libéraux	233
L'unionisme face au réveil de l'Église	234
L'offensive libérale	235
La création d'un parti libéral	235
1848 : les idées révolutionnaires n'ont « plus besoin de passer par la Belgique » ?	236
La polarisation de la vie politique belge	236
Scrutin majoritaire et gouvernements homogènes	236
La « loi des couvents »	237
« Un cadavre est sur la Terre... »	238
La réaction catholique en quête d'unité	238
Des gouvernements catholiques dans une Europe mouvementée	239
La « guerre scolaire »	239
Un compromis unioniste	240
Une menace pour le catholicisme ?	240
La « loi de malheur »	240
La mobilisation catholique	241
La détermination libérale : « Nous irons jusqu'au bout »	242
L'unification du parti catholique	242
Une nouvelle loi scolaire	242
La création d'un parti catholique	243
La fin de la démocratie des élites	243
La question des « bons scolaires »	244
 Chapitre 16 : La Belgique : premier pays industriel du continent	 245
Les piliers du développement économique	245
Des capitaux indispensables	246
L'or noir	247
La construction d'un « Rhin de fer »	248
Une main-d'œuvre abondante et bon marché	249
La crise des années 1846-1848	251
Une tempête s'abat sur l'Europe	251
La Belgique indemne	252
Une industrialisation massive (1850-1873)	253
Belgique, « paradis du capitalisme occidental » (Karl Marx)	253
L'âge d'or de l'industrie belge	254
Une plus forte diversification économique à l'aube du XX ^e siècle	255
Un démarrage lent de l'industrialisation de la Flandre	255
Crises et renouveaux économiques	256
 Chapitre 17 : La naissance du mouvement flamand	 259
1830 : une Belgique francophone	259
Une langue flamande	260
Une orthographe flamande unifiée	260
Le pétitionnement de 1840	261
L'enseignement et l'emploi des langues	262

La Commission des griefs et les premières tentatives législatives	262
Un programme de revendications	263
Le jury d'examen	263
Flamingantisme clérical et anticlérical	263
Les premières lois linguistiques	264
La loi du 1873 sur l'emploi du flamand en matière répressive	265
La loi de 1878 sur l'emploi du flamand en matière administrative	265
La loi de 1883 sur l'emploi du flamand dans l'enseignement moyen	265
Vers une Belgique bilingue?	266
Un point culminant : l'introduction du suffrage universel masculin (1893)	267
La loi d'équivalence de 1898 : la fin d'une Belgique francophone	267
La flamandisation de l'université de Gand	268
Une Belgique divisée?	269
Chapitre 18 : De la question sociale au suffrage universel	271
La naissance du mouvement ouvrier	271
Les premières initiatives bourgeoises	272
Les premières actions spontanées	272
La naissance du parti ouvrier	273
L'insurrection de 1886	274
La lutte pour le suffrage universel	275
La pression de la rue	275
L'instauration du suffrage universel	276
Un nouveau Sénat	277
Les conséquences politiques du nouveau système	278
Les élections de 1894	278
Le système de la représentation proportionnelle	278
Les élections de 1900	279
La poursuite de la lutte pour le suffrage universel	280
L'interventionnisme social	280
Une législation ouvrière antisocialiste	281
Le principe de la liberté subsidiée	282
Une organisation du monde du travail en voie de pilarisation	282
Le monde socialiste	282
La nébuleuse catholique	283
Chapitre 19 : L'âme belge et la Grande Guerre	285
Légitimer une nouvelle nation	285
Les résistances au nouvel État	286
Les rattachistes ou réunionnistes	286
Les orangistes	286
Léopold 1 ^{er} et la construction d'une nation	287
La menace française	287
L'âme belge	289
Vers le service militaire personnel	290
La Grande Guerre	291

L'invasion allemande	291
Ruptures de l'Union sacrée	292
Une occupation rigoureuse	293

Cinquième partie : Du traité de Versailles à la Question royale (1919-1951) **295**

Chapitre 20 : Les promesses du roi Albert I^{er} **297**

Fonder une nouvelle ère politique	297
L'Union sacrée durant la guerre	298
Le « coup de Lophem »	299
Les modifications législatives	300
Le suffrage universel masculin pur et simple	300
L'approfondissement du système proportionnel	301
Un nouveau paysage politique	301
Les transformations de la Chambre	301
Les gouvernements de coalition	302
La réforme du Sénat	302
Les acquis sociaux au début des années 1920	303
Le mouvement flamand entre répression et frustration	304
Le triomphe du nationalisme belge	304
Une réforme linguistique trop timide	305

Chapitre 21 : Les Années folles **307**

L'instabilité gouvernementale	307
Les « Golden Twenties »	308
Un redémarrage économique difficile	308
Le retour de la croissance	309
Le démarrage économique de la Flandre	310
La détente internationale	311
La mise en place d'une politique linguistique	312
Les mouvements flamands et wallons	312
Les effets de la législation des années 1920	314
Le tournant de l'unilinguisme régional	315

Chapitre 22 : La Grande Crise et la démocratie en question **317**

Le monde politique paralysé par la crise économique	317
Vers la dévaluation	318
Le plan De Man	319
Van Zeeland, le sauveur	320
Van Zeeland et le rexisme	321
Les scrutins de 1936 et de 1937	321
La fin politique de Van Zeeland	322
De Spaak à Pierlot	323
Les lois linguistiques et la confirmation de l'unilinguisme régional	324

L'emploi des langues dans l'administration	324
L'emploi des langues dans l'enseignement	324
L'emploi des langues dans le système judiciaire	325
L'emploi des langues dans l'armée	325

Chapitre 23 : Le roi Léopold III et la Seconde Guerre mondiale 327

Un roi, ses ministres et la drôle de guerre	327
Léopold III mène une politique indépendante	327
La drôle de guerre et les doutes à propos de la neutralité belge	328
Un roi, ses ministres et la guerre éclair	329
Une campagne de dix-huit jours	329
La reddition du roi	330
L'impossibilité de régner	331
Un pays occupé	331
Une administration militaire allemande	331
La collaboration	332
La Résistance	333
Le roi Léopold, « prisonnier de guerre » ?	334
La persécution des Juifs	334
La Libération	334
Léopold dans l'impossibilité de régner	335
Les premiers gouvernements d'après-guerre et la Question royale	335
La Belgique, enfin un pays démocrate	335
Le problème de la répression	336
Le « miracle belge »	337

Sixième partie : De l'État providence à l'État fédéral (de 1951 à nos jours) 339

Chapitre 24 : Entre rêve et réalité : en quête de la modernité 341

Une Belgique déchirée	341
Le dénouement de la Question royale	342
La question scolaire	343
Le mauvais élève de l'Europe	345
L'abandon de la « neutralité »	346
L'Expo 58	347

Chapitre 25 : L'indépendance du Congo ou la fin du rêve colonial 349

Les rêves coloniaux de Léopold II	349
La mainmise sur le bassin du Congo	350
L'État indépendant du Congo	350
Vers la cession du Congo à la Belgique	351
La colonie belge	352
Une présence belge discrète	352

Le symbole de la grandeur belge	354
Une décolonisation précipitée	356
De la « communauté belgo-congolaise » à l'indépendance	356
Une décolonisation tragique	358
Chapitre 26 : Les « Golden Sixties »	361
La société de consommation	361
Un développement économique contrasté	363
Flandre vs Wallonie, l'éloquence des indicateurs économiques	363
Les causes de la réussite économique de la Flandre	364
Les facteurs du déclin économique wallon	365
Une vision contrastée de l'écart économique	365
La multiplication des conflits communautaires	366
La grande grève (1960-1961)	366
La renaissance du mouvement flamand	367
Les progrès du mouvement wallon	368
La législation linguistique de 1962-1963	368
La fixation de la frontière linguistique	369
L'invention du « régime à facilités »	369
De nouveaux ressentiments	370
La contagion des tensions communautaires	371
La « mise au frigo » du problème communautaire	371
L'explosion : l'« affaire de Louvain »	372
Le développement du « splittings »	373
Chapitre 27 : La Belgique est un État fédéral	375
La Belgique devient un État fédéral	375
La réforme constitutionnelle de 1970	376
La réforme constitutionnelle de 1980	376
L'État fédéral	377
D'une crise à l'autre	378
L'agonie de l'industrie lourde	378
Les finances publiques sous surveillance	379
Les Années de plomb	380
De nouvelles forces politiques ?	382
Vers une nouvelle éthique ?	383
Et demain, quelle Belgique ?	383

Septième partie : La partie des Dix **385**

Chapitre 28 : Dix symboles de la Belgique	387
Le carnaval de Binche	387
Le Perron de Liège	388
La ville universitaire de Louvain-la-Neuve	389
Les chocolats belges	389

L'Atomium	390
La tour de l'Yser	391
Le fort de Breendonk	391
La bière	392
Les béguinages	392
Les beffrois	393
Chapitre 29 : Dix personnalités belges	395
Notger (930-1008)	395
Pierre-Paul Rubens (1577-1640)	396
Adolphe Sax (1814-1894)	397
Jozef De Veuster (père Damien) (1840-1889)	397
Marie Popelin (1846-1913)	398
Élisabeth (1876-1965)	399
Hergé (1907-1983)	400
Le Dr Paul Janssen (1926-2003)	400
Jacques Brel (1929-1978)	401
Eddy Merckx (1945-)	402
Chapitre 30 : Dix sites à visiter en Belgique	405
La cité ouvrière de Bois-du-Luc	405
Waterloo : la butte du Lion	406
Tournai : la cathédrale Notre-Dame	406
Les ascenseurs hydrauliques du canal du Centre	407
Bruxelles : la Grand-Place	408
Bruxelles : l'hôtel Solvay	409
Bruges : le centre historique et les canaux	410
Anvers : la Grand-Place et la cathédrale	411
Gand : la vieille ville	412
Louvain : l'hôtel de ville et ses environs	413
<i>Huitième partie : Annexes</i>	<i>415</i>
Annexe A : Chronologie	417
Annexe B : Carte	423
Annexe C : Bibliographie	425
<i>Index des personnes</i>	<i>429</i>
<i>Index des lieux</i>	<i>439</i>

Introduction

« **A** lors, en Belgique, comment ça va? », « C'est toujours la bagarre entre Flamands et Wallons? », « Et, à Bruxelles, avec tous ces eurocrates, ça doit être l'horreur? »... Le « cas » belge est toujours sympathiquement évoqué par les voisins. Ces questions laissent souvent perplexe l'interlocuteur belge qui peine à trouver lui-même des explications. Les plus courageux se lancent dans des propos qui, à leur tour, suscitent vite de nouvelles questions plus difficiles encore. Un pays surréaliste? Peut-être. Mais, en tout cas, un pays qui semble bien compliqué.

D'où viennent ces Belges dont Jules César a dit qu'ils étaient « les plus braves de ces trois peuples [de la Gaule] »? Que se cache derrière cette déclaration si souvent répétée par les historiens belges depuis des siècles? Qui sont ces Romains qui ont laissé tant de traces dans les riches campagnes situées aux confins de l'Empire?

Savez-vous que les ancêtres de Clovis et Charlemagne, les plus illustres personnages du haut Moyen Âge occidental, proviennent de ces territoires situés le long des vallées de la Meuse et du Rhin? L'origine des grandes villes belges (Bruges, Gand, Bruxelles, Mons, Liège, Anvers...), inconnues durant l'époque romaine, remonte à cette période troublée et mystérieuse.

Qui est ce Godefroid de Bouillon qui conduit la première croisade et s'empare de Jérusalem en 1099? Comment ce seigneur régnant sur un minuscule territoire d'Ardenne est-il parti à la conquête du royaume le plus prestigieux de l'époque? Quels bénéfices vont en tirer les contrées belges, où rentrent les croisés avec leur récolte de saintes reliques?

Quelle est la signification de la victoire, le 11 juillet 1302, de la Flandre, fief du roi de France, contre la chevalerie française de Philippe le Bel lors de la bataille des Éperons d'or à Courtrai? Pourquoi le 11 juillet est-il devenu le jour de la fête de la Communauté flamande?

Comment la dynastie des ducs de Bourgogne se taille-t-elle, au centre de l'Europe, un royaume riche et peuplé? Ce territoire semble susciter toutes les convoitises tant les richesses s'y amassent et les artistes s'y montrent novateurs. Quel contexte favorise le triomphe de ces « primitifs flamands »? En 1500, c'est à Gand que naît Charles Quint, qui deviendra le maître d'un empire sur lequel « le soleil ne se couche jamais »! Déchiré par les guerres de Religion, les Pays-Bas sont scindés après la chute d'Anvers en 1585. La république rebelle des Pays-Bas entre-t-elle dès lors vraiment dans son « siècle d'or » et le Sud dans son « siècle de malheur »?

Dévastées par les guerres et les conquêtes de Louis XIV, comment les « provinces belgiques » deviennent-elles terres d'innovations économiques au XVIII^e siècle ? Pour quelle raison les départements de la ci-devant Belgique sont-ils incorporés à la République française ? Pourquoi le royaume des Pays-Bas, « l'amalgame le plus parfait », créé en 1815, aboutit-il à la création d'un nouvel État : la Belgique ? Comment comprendre le triomphe industriel de ce royaume créé accidentellement en 1830 ? Comment son roi parvient-il à mettre la main sur le plus riche territoire du continent africain, le mystérieux Congo, en 1885 ?

Pourquoi la neutralité belge, respectée depuis 1831, est-elle si facilement violée en 1914 et 1940 ? Pourquoi le siège de l'Otan quitte-t-il la capitale française en 1966 pour s'installer à Bruxelles ? Pourquoi Bruxelles devient-elle la capitale de l'Union européenne ?

Pourquoi encore la naissance d'un État indépendant, appelé « Belgique » en 1830, n'allait pas nécessairement de soi ? Et pourquoi l'évolution de cet État unitaire – avec sa devise « L'union fait la force » – vers un État fédéral et l'opposition entre les deux communautés linguistiques posent-elles aujourd'hui la question de l'essence même de la Belgique ?

À propos de ce livre

Au fil des pages de ce livre, vous trouverez les réponses – parfois inattendues – à ces questions. L'histoire de la Belgique proposée ici n'est pas celle d'un État, encore moins d'une nation ou d'une identité. Elle s'éloigne en cela d'une historiographie traditionnelle qui maintient une vision historiciste du passé.

Pendant des siècles, les historiens belges ont scruté le passé à la recherche d'événements, de personnalités, de traces qui leur apparaissaient comme fondements d'une Belgique qui ressemblait à celle qu'ils vivaient ou, plus souvent, dont ils rêvaient : une Belgique unie, émancipée ou loyale, innovante ou conservatrice, catholique ou libérale, toujours industrielle, jamais soumise...

Le processus de fédéralisation de l'État au XX^e siècle a un peu bouleversé les perspectives, sans pour autant renouveler la vision de l'histoire. Les historiens flamands et wallons ont largement mis en cause l'interprétation belgiciste tout en développant une historiographie de leur nouvelle nation : Flandre et Wallonie. Ainsi, les historiens contemporains restent très largement prisonniers de leur siècle, qui a vu la régionalisation. Et l'on constate le même phénomène avec l'approche actuelle de l'histoire de l'Europe. L'histoire n'est pas neutre.

Notre perspective n'est pas le résultat d'un compromis entre historiens issus de chacun des côtés de la frontière linguistique (c'est une originalité, dans notre pays!). Elle est le fruit d'une vision commune de l'histoire, ancrée dans la pratique de l'enseignement universitaire, et surtout dans la recherche historique appliquée aux terroirs locaux.

L'objet de cette histoire n'est donc pas un État, un peuple, une nation, mais un territoire dont les limites sont globalement aujourd'hui celles de la Belgique. Ce territoire a connu de multiples aléas depuis le début de l'ère chrétienne. La situation politique, économique et culturelle actuelle en est le résultat temporaire. L'histoire nous apprend qu'il n'en est absolument pas le produit logique et encore moins la conclusion définitive...

Les conventions utilisées dans ce livre

La Belgique est un État indépendant depuis 1830. Le terme apparaît, néanmoins, très tôt dans l'histoire européenne. Sous la plume de Jules César, ce vocable permet de désigner le territoire habité par des peuplades qualifiées de « belges ». Celles-ci se distinguent de leurs voisins germains et des autres Gaulois. Lors de l'organisation administrative de l'empire, la Belgique apparaît comme une subdivision de la Gaule. Sa capitale est installée à Reims et ses frontières dépassent largement celles de l'actuel royaume de Belgique. Après l'effondrement de la domination romaine, le terme tombe en désuétude.

Avec la Renaissance et la mode des appellations latines, la *Belgica* réapparaît dans les ouvrages et sur les cartes topographiques. Son succès est, en outre, motivé par la construction d'un État bourguignon, unifiant les différentes principautés qui avaient arraché leur autonomie aux X^e et XI^e siècles. Le terme *Belgica* se présente comme un synonyme des Pays-Bas regroupant les Dix-Sept Provinces, situées depuis la Frise jusqu'au Luxembourg, c'est-à-dire l'actuel Benelux.

Durant tout l'Ancien Régime, l'usage des deux termes « Belgique » et « Pays-Bas » coexiste. Leur adéquation avec un territoire est néanmoins assez floue. Il s'agit tantôt des anciens territoires bourguignons, tantôt des Pays-Bas restés sous domination habsbourgeoise, tantôt même d'un ensemble géographique intégrant également la principauté de Liège.

Aussi, nous avons décidé de limiter notre étude à l'actuel territoire de la Belgique tel qu'il a été défini par le Traité des vingt-quatre articles de 1831, complété par le traité de Versailles qui octroyait les cantons d'Eupen et Malmédy au royaume de Belgique, à la suite de la défaite allemande de novembre 1918.

Comment ce livre est organisé

L'ouvrage est divisé en huit parties selon un mode relativement classique. Six parties chronologiques se succèdent, une partie consacrée aux « gloires » belges (symboles, personnalités, lieux à visiter) et une autre aux annexes clôturent la publication. Tout découpage périodique est sujet à la critique et à une lecture plutôt personnalisée de l'histoire.

La première partie commence dès la préhistoire. Ce choix s'explique par la qualité des découvertes archéologiques réalisées sur le territoire belge, en particulier durant ces dernières années. Il se comprend aussi quand on conçoit que notre perspective est d'étudier un territoire et non un pays. Elle comprend quatre chapitres, qui nous font voyager des premiers hommes à l'essor des principautés au Moyen Âge.

La deuxième partie évoque la période moderne, depuis l'unification bourguignonne jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. La troisième partie est consacrée à la période troublée mais capitale des révolutions. Elle englobe les révolutions brabançonne, liégeoise, française et belge de 1789 à 1830. La quatrième partie entreprend l'étude de l'État belge, de sa naissance à la fin de la Première Guerre mondiale. Elle nous rappelle l'époque d'un État libéral bourgeois. La partie suivante s'ouvre avec l'armistice de novembre 1918 et couvre la période qui englobe le déroulement de la Question royale jusqu'en 1950. Enfin, la sixième partie décrit l'évolution de la Belgique durant les cinquante dernières années.

La septième partie est la fameuse « partie des Dix » commune à tous les ouvrages de la collection « Pour les Nuls ». La huitième et dernière partie est consacrée aux annexes pour aller plus loin.

Première partie : Des origines aux principautés (jusqu'à 1384)

Sur l'actuel territoire belge, l'homme apparaît vers 300 000 ans av. J.-C. D'importantes découvertes archéologiques ont été faites, dès le XIX^e siècle, dans les grottes qui creusent le bassin mosan. D'autres traces spectaculaires, comme les mines de silex de Spiennes ou les mégalithes de Wéris, révèlent une occupation très ancienne de cet espace. C'est Jules César qui fait réellement entrer la « Belgique » dans l'histoire. Il attribue aux peuples belges un territoire aux limites septentrionales des terres conquises par Rome au I^{er} siècle av. J.-C. Confrontées aux pénétrations germaniques dès le II^e siècle de notre ère, ces contrées frontalières deviennent le foyer de la conquête franque à partir de Clovis et de son père Childéric. Le chapitre 2 explique l'évolution complexe du territoire, depuis Clovis jusqu'à Charlemagne, dont la famille est issue de la région mosane.

Après le traité de Verdun (843), le royaume de Lotharingie est créé (chapitre 3). Il englobe en partie la Belgique actuelle tandis que la Flandre est intégrée dans le royaume de France. Il est ensuite absorbé par l'Empire germanique, qui tente de s'opposer au processus d'émancipation des comtes qui s'y taillent de solides possessions. En vain ! À partir du ^x^e siècle, des principautés indépendantes voient le jour et rivalisent entre elles pour accroître leur territoire (chapitre 4). Cette partie s'attarde plus particulièrement sur l'évolution du comté de Flandre, du duché de Brabant, du comté de Hainaut et de la principauté de Liège durant le Moyen Âge.

Deuxième partie : Du rêve bourguignon au rêve jéséphiste (1384-1780)

À partir du ^{xiv}^e siècle, la branche cadette de la famille royale française se constitue un territoire étendu au départ de ses possessions bourguignonnes. Une habile politique matrimoniale ainsi qu'une puissance militaire considérable permettent la réunion progressive des diverses principautés des « États de par-deçà » (chapitre 5).

L'ambition de Charles le Téméraire se brise, néanmoins, en 1477. Sa mort au combat laisse les « Pays-Bas bourguignons » à sa fille Marie, qui épouse Maximilien d'Autriche. Son petit-fils, le futur Charles Quint, en hérite, avant de devenir roi d'Espagne, archiduc d'Autriche, roi de Sicile et de Naples ainsi qu'empereur du Saint-Empire germanique.

Durant la première moitié du ^{xvi}^e siècle, les « Pays-Bas » connaissent un extraordinaire essor économique, symbolisé par l'âge d'or d'Anvers (chapitre 6). Cependant, l'intransigeance religieuse et politique du fils de Charles Quint, le roi d'Espagne Philippe II conduit les grands aristocrates des Pays-Bas à la révolte (chapitre 7). L'ensemble du territoire est alors soumis aux passages des troupes et à la violence des guerres de Religion. Ces conflits débouchent sur la scission des principautés du Nord. Les Provinces-Unies s'émancipent de la souveraineté espagnole. Suivant la plus riche d'entre elles, la Hollande, elles connaissent un formidable âge d'or au ^{xvii}^e siècle. Durant celui-ci, les principautés du Sud sont maintenues dans le giron espagnol. Les « Pays-Bas espagnols » subissent alors la convoitise de son puissant voisin français (chapitre 8). Durant le dernier tiers du Grand Siècle, Louis XIV en grignote de belles parts tandis que les autres États européens en font leur champ de bataille. L'Espagne, exsangue, laisse finalement ses « Pays-Bas » à la dynastie habsbourgeoise d'Autriche, au début du ^{xviii}^e siècle.

Troisième partie : Une période de rupture (1780-1830)

Sous la domination autrichienne, les Pays-Bas connaissent une longue période de paix, seulement perturbée au milieu du XVIII^e siècle. Ils bénéficient également d'une forte croissance démographique et d'un important développement économique. Cependant, les structures politiques et sociales restent figées sur le modèle médiéval, tant dans les territoires soumis à l'autorité autrichienne que dans la principauté de Liège. Dans les premiers, l'empereur Joseph II introduit d'importantes réformes modernisatrices à partir des années 1780 (chapitre 9). Elles rencontrent l'opposition puis la résistance des élites traditionnelles. En 1789, une révolution éclate contre l'autoritarisme de Joseph II. Elle aboutit à la proclamation de l'éphémère République des États belgiques unis. Dans la principauté de Liège, ce sont des groupes progressistes qui renversent leur prince-évêque (chapitre 10).

À la fin de l'année 1790, les souverains parviennent, néanmoins, à se rétablir sur leur trône. Après cinq années de guerres continuelles, l'ensemble de l'actuel territoire belge est réuni à la République française. Il va naturellement connaître l'application des grandes réformes administratives, politiques, sociales, économiques, religieuses et judiciaires réalisées à cette époque par les régimes républicain et napoléonien (chapitre 11).

Après la défaite définitive de Napoléon sur le sol belge, à Waterloo en 1815, les « départements réunis » ne sont pas rendus à l'Autriche. Ils sont attribués à Guillaume d'Orange, qui devient le souverain des Pays-Bas, réunifiant ainsi les anciens territoires bourguignons « de par-deçà ». Le roi tente de réussir l'amalgame entre les différentes populations de ses possessions en développant l'industrie et l'instruction nationales (chapitre 12). Il échoue néanmoins, face aux insatisfactions manifestées, dans les provinces belges, par une partie de l'élite bourgeoise et par la puissante Église catholique. La révolution belge éclate quelques semaines après les journées révolutionnaires de Juillet 1830 à Paris. Les combats de septembre révèlent la maladresse de Guillaume et conduisent à la proclamation de l'indépendance belge en octobre 1830.

Quatrième partie : L'État libéral bourgeois (1830-1918)

Le nouvel État se dote rapidement d'une Constitution qui défend un programme théoriquement très libéral. L'essentiel du pouvoir est, néanmoins, toujours aux mains des classes sociales possédantes. Les pouvoirs royaux sont limités, mais, dans les faits, Léopold I^{er} a une forte influence sur le monde politique et économique belge, certainement

jusqu'au milieu du XIX^e siècle (chapitre 13). Très vite, l'opposition politique se cristallise sur la question de la place de l'Église catholique au sein de la société belge. Cette question conduit à la naissance d'un parti libéral, qui se maintient le plus fréquemment au pouvoir entre 1848 et 1884 tandis que les catholiques monopolisent le gouvernement entre 1884 et la Première Guerre mondiale (chapitre 14).

Sur le plan économique et social, les deux formations politiques s'entendent pour mener un programme entièrement favorable aux intérêts de l'industrie nationale. D'importants investissements sont réalisés sur le plan des infrastructures et les employeurs bénéficient d'une large marge de manœuvre dans leurs activités industrielles. Le développement économique belge est le plus rapide et le plus important du continent (chapitre 15). Il est, cependant, proportionnel à la faiblesse de la politique sociale belge au XIX^e siècle. Les populations ouvrières sont maintenues dans des conditions de vie et de travail déplorables (chapitre 17). Des émeutes éclatent de plus en plus fréquemment à partir des années 1860. Un Parti ouvrier belge voit le jour en 1885 et engage la lutte pour l'obtention du suffrage universel. Celui-ci est accordé en 1893, mais sous une forme incomplète. De minces réformes sont octroyées aux populations ouvrières au début du XX^e siècle.

De même, les habitants des provinces flamandes sont confrontés à un État unilingue francophone depuis le début de l'indépendance (chapitre 16). Un mouvement de protection de la langue flamande se développe à partir d'intellectuels soucieux de défendre leur patrimoine culturel. Les revendications pour imposer l'usage du flamand en Flandre sont timidement relayées au Parlement dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'introduction du suffrage universel permet une meilleure prise en compte de ces demandes. Malgré ces oppositions, la Belle Époque est une période de prospérité pour la nationalité belge. Une certaine forme de nationalisme se développe (chapitre 18). La Première Guerre mondiale renforce encore ce sentiment tant l'occupation allemande est durement ressentie, mais l'Union sacrée est menacée par la persistance des revendications ouvrières et flamandes.

Cinquième partie : Du traité de Versailles à la Question royale (1919-1951)

Dès la fin de la guerre, le roi Albert I^{er} s'adresse à la nation pour annoncer une ère nouvelle qui doit assurer la reconstruction du pays, dont l'économie a été détruite par quatre années d'occupation (chapitre 19). Le suffrage universel masculin pur et simple est introduit en dehors des procédures imposées par la Constitution. Des réformes sociales fondamentales améliorent la condition de vie ouvrière, mais les changements politiques conduisent à l'instabilité gouvernementale (chapitre 20).

Les années 1920 voient le retour de la prospérité économique, mais également des revendications flamandes qui n'ont pas été entendues malgré les promesses royales. La Grande Crise s'abat sur le pays à partir de 1932. Les gouvernements peinent à trouver une solution efficace avant les mesures de dévaluation appliquées par le ministère Van Zeeland. Le choix de l'unilinguisme régional est définitivement acquis, également après la conclusion du « compromis des Belges » (chapitre 21).

Alors que le roi Albert périt dans un dramatique accident d'escalade en 1934, l'instabilité politique encourage l'éclosion de mouvements antidémocratiques. Son successeur, Léopold III, est lui-même favorable au renforcement du pouvoir exécutif. Son attitude inflexible, au début de la Seconde Guerre mondiale, entraîne un divorce profond et durable entre lui et la classe politique belge, surtout à l'égard des partis progressistes (chapitre 22). Dès la Libération, en 1944, la Question royale désunit les populations belges. Elle ne sera résolue que dans la douleur, par l'abdication de Léopold III en faveur de son jeune fils Baudouin.

Sixième partie : De l'État providence à l'État fédéral (de 1951 à nos jours)

Après la Seconde Guerre mondiale, la Belgique est confrontée à plusieurs crises politiques importantes, mais le pays jouit, en même temps, d'une excellente santé économique grâce au redémarrage rapide de son outil industriel (chapitre 23). En 1958, le royaume apparaît sous son meilleur visage lors de l'Exposition universelle organisée à Bruxelles. En revanche, deux ans plus tard, la communauté internationale assiste au déroulement tragique de la décolonisation du Congo. La colonie, arrachée par Léopold II en 1885 et cédée à la Belgique en 1908, a contribué à la prospérité économique de sa métropole au XX^e siècle (chapitre 24).

Les festivités de l'indépendance du Congo font vite place à une terrible guerre civile. Pendant ce temps, les Belges profitent des « *Golden Sixties* », mais la croissance bénéficie, désormais, davantage aux provinces flamandes (chapitre 25). Leur industrie est mieux adaptée à la nouvelle économie mondiale tandis que les charbonnages wallons ferment les uns après les autres. Dans le même temps, la question linguistique se mue en question communautaire. La fixation d'une frontière linguistique est suivie de plusieurs réformes institutionnelles. La Belgique est devenue un État fédéral à l'architecture en continuelle évolution...

Septième partie : La partie des Dix

C'est la partie de l'arbitraire! Le choix des dix symboles de la Belgique, de ses dix personnalités marquantes et de ses dix lieux à visiter absolument a été le résultat d'une réflexion qui a fait place à la subjectivité des auteurs.

Les dix symboles (chapitre 26) sont tantôt choisis dans les stéréotypes belges, tantôt tirés de réalités régionales spécifiques. Ce sont des lieux marquants de l'histoire de la Belgique récente, des produits phares de la gastronomie nationale, ou encore des lieux de mémoire qui ont une véritable signification pour la population belge, ou du moins une forte proportion de celle-ci.

Les dix personnalités retenues (chapitre 27) ne sont pas toutes nées sur le territoire national. Leur destin est pourtant indissociable du territoire belge et correspond bien à l'époque qui fut le théâtre de leurs exploits. Ils viennent de tous les milieux : sportif, artistique, technique, économique, scientifique ou caritatif, sauf politique. Les qualités politiques ont été suffisamment mises en évidence dans les six premières parties! Place à la créativité et à la démesure! Les portraits brossés seront, néanmoins, tracés sans complaisance et au-delà d'une quelconque hagiographie nationale. Ce n'est pas un panthéon, c'est plutôt un album de famille.

La sélection des lieux à visiter s'est plutôt imposée d'elle-même. La liste des sites figurant au patrimoine mondial de l'Unesco a constitué un premier guide. Une clé de répartition a été strictement respectée. Sur les dix sites proposés, quatre se situent en Flandre, quatre en Wallonie et deux à Bruxelles.

Huitième partie : Annexes

Le lecteur pourra trouver dans cette dernière partie les principales dates de l'évolution du territoire belge, une carte politique de la Belgique contemporaine et une bibliographie sommaire. Les titres en français ont été privilégiés, mais l'historiographie de langue néerlandaise est naturellement incontournable! Nous en profitons pour rendre hommage à nos collègues historiens pour leurs infatigables recherches effectuées depuis des décennies, afin de tenter de comprendre ce passé belge si complexe et tortueux. Nous leur présentons aussi nos excuses pour les raccourcis empruntés et les caricatures esquissées dans cet ouvrage à partir de leurs contributions bien plus nuancées.

Les icônes utilisées dans cet ouvrage

Des icônes placées dans la marge tout au long de ce livre vous aideront à repérer en un clin d'œil le type d'information proposée selon les passages du texte. Elles orientent votre lecture au gré de vos envies ou vous aident à revenir sur tel ou tel point précis ; en voici la liste :



Cette icône signale une histoire vraie, un fait d'armes, une « petite histoire » en marge de la grande. Elle développe un événement qui vaut la peine d'être décrit plus en profondeur. C'est l'épisode qui concentre les évolutions plus lentes. C'est une journée qui cristallise les tensions et les enjeux de toute une époque, une « affaire », un scandale qui a marqué les esprits. C'est l'histoire en train de se vivre et non celle qui se scrute au fil de plusieurs années, voire de plusieurs siècles.



L'histoire de la Belgique se comprend sur sa longue durée, mais elle subit également des retournements de situation capitaux. Des moments particuliers se distinguent comme de véritables tournants dans le destin de ce territoire si dépendant des enjeux internationaux, qui le dépassent la plupart du temps.



L'histoire de la Belgique est parsemée de récits plus ou moins indiscutables tant ils ont été racontés et commémorés sans grande discussion critique. Nous nous sommes amusés à en déconstruire quelques-uns ou à présenter des faits qui ont été plutôt oubliés dans l'historiographie traditionnelle. Depuis quelques décennies, des historiographies communautaires se sont également développées. C'est également le lieu pour nuancer ces regards un peu trop unilatéraux.



Notre ouvrage contient une multitude de faits et de récits qui ne possèdent pas le même degré d'importance. Certains passages sont soulignés pour informer le lecteur sur leur nécessaire compréhension avant de passer à la lecture des extraits plus descriptifs ou encyclopédiques. Ils insistent aussi sur des considérations à côté desquelles il ne faut pas passer au risque de négliger l'essentiel.



Au fil des chapitres, certaines personnalités se distinguent. Ce sont les grands décideurs de leur époque, bien sûr ! Leur impact sur l'évolution de notre territoire a souvent été particulièrement marquant. Tout n'a jamais dépendu de leur seule volonté et de leur seule action, mais leur manière de composer avec les événements et les circonstances a presque toujours été déterminante.

Et maintenant, par où commencer ?

Par le début ! Notre objectif est de présenter une histoire plutôt politique, mais pas seulement, d'un territoire situé au cœur de l'Europe continentale. Le lecteur pourra donc suivre ces tribulations au cours des siècles et observer l'influence fondamentale exercée par les grandes puissances européennes sur cet espace si stratégique.

Pour comprendre le contexte politique agité qui caractérise la Belgique contemporaine, les lecteurs sont invités à commencer par la quatrième partie, qui débute avec l'indépendance belge, mais ils devront aussi consulter les parties précédentes pour appréhender le réflexe particulariste des populations belges.

La prospérité économique du ^{xx}e siècle ne peut être uniquement abordée à partir de la révolution industrielle, elle s'ancre dans un passé économique beaucoup plus lointain, qui révèle l'existence d'un véritable pays de cocagne. C'est pourquoi une lecture chronologique, au fil des chapitres de cet ouvrage, permettra une meilleure compréhension de l'histoire de la Belgique. Mais il est toujours possible de passer d'un thème à un autre grâce au sommaire détaillé.

Première partie

Des origines aux principautés (jusqu'à 1384)



Dans cette partie...

Le territoire qui forme actuellement la Belgique regorge de restes archéologiques révélant une occupation très ancienne. Les grottes situées dans les vallées de la Meuse et de la Lesse ont, en particulier, conservé les traces les plus anciennes remontant à environ 300 000 ans.

Dès la préhistoire, cet espace est un lieu de passage important. Les populations qui y ont vécu se caractérisent par un mode de vie nomade, jusqu'à la conquête romaine, qui impose une culture bien particulière.

L'organisation politique de nos régions connaît de fortes variations entre la création de la « Belgica » par les Romains et l'émergence des principautés. Ces structures plus proches des habitants seront beaucoup plus stables que les royaumes et empires éphémères fondés par les Mérovingiens, les Carolingiens et les Lotharingiens.

Chapitre 1

La préhistoire

Dans ce chapitre :

- L'homme de Neandertal
- L'âge de pierre
- Les âges des métaux

Sur le territoire de la Belgique actuelle, les archéologues ont mis au jour de nombreux sites occupés depuis 300 000 ans. Ces fouilles ont révélé une occupation pratiquement continue de cet espace fréquemment traversé par des populations nomades.

Depuis l'apparition des plus anciens ossements humains jusqu'à la conquête de César, de nombreuses cultures se succèdent sur le sol de la future Belgique. Elles sont connues par les nombreux restes archéologiques qui ont, très tôt, fait l'objet de l'attention des pionniers de la recherche préhistorique.

L'homme de Neandertal

L'aventure de l'homme moderne en Belgique commence il y a environ 300 000 ans avec l'apparition de l'homme de Neandertal.



L'homme de Neandertal doit son nom à la Neandertal, une petite vallée en Allemagne près de Düsseldorf, où, en 1856, des ouvriers découvrent des ossements et un fragment de crâne qu'ils remettent à Johann Carl Fuhlrott, un instituteur local. Celui-ci comprend immédiatement qu'il s'agit de fossiles humains.

En 1829, un crâne d'enfant néandertalien est découvert à Engis (Liège). Peu à peu, les découvertes se multiplient. En 1866, une mâchoire dans le Trou de la Naulette près de Dinant ; en 1886, deux squelettes presque complets à Spy ; en 1895, un fragment de fémur à Fonds-de-Forêt (Trooz). Les trouvailles de la Naulette et de Spy permettent de dater l'homme de Néandertal. En 1971, des spéléologues découvrent une grotte à Sclayn (Andenne), qu'ils baptisent

« Scaldina ». Les premières fouilles mettent au jour des outils taillés. En 1993, elles livrent les restes d'un jeune garçon âgé de 11 ou 12 ans. Depuis, la grotte et « l'enfant de Sclayn » font l'objet de nouvelles recherches sur l'homme néandertalien.

Les objets trouvés dans ces grottes indiquent que la chasse sur le gros gibier – mammouth, cheval sauvage, cerf, sanglier... – constitue le moyen de substance principal de ces populations. Le climat, généralement froid à très froid, conduit le néandertalien à choisir les grottes comme habitat. Cependant, celui-ci a aussi habité dans des campements en plein air. Les nombreuses traces de ces campements et leur dispersion révèlent que ces hommes étaient des chasseurs-cueilleurs mobiles. Ceux-ci vont également apprendre à tailler la pierre de manière de plus en plus fine. La majorité de ces outils sont fabriqués dans du silex.



Les néandertaliens ont disparu il y a environ 30 000 ans. Cette extinction semble coïncider avec l'arrivée en Europe de l'homme moderne. On admet généralement que les deux espèces ont cohabité pendant quelque temps. Bien que la théorie selon laquelle l'homme moderne est le descendant du néandertalien ait été abandonnée, la question des liens entre les deux espèces continue à interroger les scientifiques.

L'âge de pierre

L'homme moderne fait son apparition sur le territoire de la Belgique actuelle il y a environ 35 000 ans. Diverses cultures vont s'y succéder. Pendant la période la plus ancienne, qui remonte à environ 33 000 et 29 000 ans, les terres de la Belgique actuelle se situent à l'extrémité nord-ouest de l'habitat de l'homme moderne.

L'apparition de l'homme moderne

L'homme vit, alors, essentiellement de la chasse, de la cueillette de fruits sauvages et de racines comestibles. Pour la fabrication des outils, il emploie avant tout le silex, mais aussi, par exemple, le grès et des os. On retrouve aussi les premiers objets à signification magique et/ou religieuse de nos régions. Une statuette en ivoire représentant un personnage assis, et un bois gravé de motifs abstraits ont été trouvés dans la grotte du Trou Magrite (Pont-à-Lesse). Longtemps, ces objets ont été considérés comme appartenant à une culture postérieure. Les témoins de cette période se remarquent surtout dans les grottes du bassin de la Meuse : le Trou Magrite, la grotte de la Princesse Pauline (Marche-les-Dames), la grotte de Spy, le Trou du Renard (Furfooz), la grotte Walou (Trooz), les grottes de Goyet... Les sites en surface sont bien plus rares : citons Braine-le-Comte, Ronquières, le Kemmelberg...

Maisières-Canal, Huccorgne-Hermitage et C^{ie}

Le site de Maisières-Canal, découvert lors de la construction du canal du Centre, constitue le début d'une nouvelle étape. Aujourd'hui, le site, qui date d'il y a environ 28 000 ans, est sous l'eau. Avec le site de Huccorgne-Hermitage, dans la vallée de la Méhaigne, il représente un des sites en plein air trouvés en Belgique. Les sept autres localisations connues (Trou Magrite, Spy, Goyet, Trou du Chena, Engis, Fonds-de-Forêt et Walou) sont des grottes ou des abris à proximité de la vallée de la Meuse.

Les grottes les plus importantes se situent dans la province du Luxembourg (Trou du Coléoptère à Bomal-sur-Ourthe), dans celle de Namur (Trou de Chaleux à Hulsonniaux; Trou des Nutons, Trou du Renard et Trou Reuviau à

Furfooz; grotte Bois-Laiterie à Profondeville) et dans celle de Liège (Trou Dubois à Moha). À Kanne (province du Limbourg) et Orp-le-Grand (province du Brabant), des fouilles ont mis au jour deux sites de plein air. La concentration des objets à Orp-le-Grand démontre l'existence d'un campement d'été de chasseurs. L'emplacement est judicieusement choisi : au sommet d'un plateau, près d'un gisement de silex et à proximité de l'eau. Presque tous les sites contiennent des coquillages perforés, parfois venant de la Champagne ou du Bassin parisien. En Belgique, seulement quelques objets ornés ont été retrouvés. La pièce la plus remarquable provient du Trou de Chaleux : une gravure remarquable d'aurochs et de cerf.

L'environnement ressemble à cette époque à une steppe froide. L'homme chasse l'ours brun, le renard polaire, le mammoth, le cheval, le renne... Puis, à partir de 20 000 ans environ jusqu'à 14 000 ans avant notre ère, nos contrées deviennent inhabitables à la suite du climat glaciaire.

L'homme réapparaît dans notre territoire il y a environ 14 000 ans, lorsque le climat devient à nouveau plus clément. L'homme chasse l'animal, non seulement dans un but alimentaire, mais aussi pour la réalisation d'objets. Si, au début, il chasse encore le mammoth, cet animal va lentement disparaître. La proie préférée est le renne, comme en témoigne la présence de nombreux restes osseux dans les habitats. La vie nomade se fait au rythme des itinéraires de ces animaux migrants. La chasse exige également la collaboration de plusieurs personnes et une organisation complexe. L'arme essentielle pour la chasse est la sagaie, une arme de jet, qui, lancée vers l'animal, le pénètre grâce à sa fine pointe.

Il y a 10 500 ans, le climat devient graduellement plus clément. Ce changement a une influence sur le milieu naturel et sur le biotope des animaux. L'homme chasseur est obligé de suivre ses proies. On assiste à une colonisation vers le nord. La plupart des nouveaux sites se situent en Campine (provinces d'Anvers, du Brabant et du Limbourg). Il s'agit de campements vastes, installés sur des dunes ou des terrains sableux, au bord d'une rivière ou d'un ruisseau. L'ampleur des sites de Meer-Meirberg, de Rekem ou de Lommel-Maatheide témoigne de visites répétées, voire de l'organisation d'une structure sociale.

Vers le VIII^e millénaire av. J.-C., l'amélioration du climat entraîne des modifications importantes : la forêt s'étend sur presque tout le territoire de la Belgique actuelle, la faune s'acclimate à ce nouveau milieu. Le renne migre vers le nord et est remplacé par des cerfs, des sangliers, des chevreuils. L'homme doit donc s'adapter à la chasse en forêt sur ce gibier. Le chien devient un auxiliaire indispensable. L'arc et la flèche constituent des instruments de chasse essentiels. Cela explique aussi des outils en silex de plus en plus petits. Le nombre et la dimension des sites semblent s'accroître. Est-ce la conséquence d'une croissance de la population ? L'homme occupe maintenant des sites en plein air, généralement sur des plateaux dominant une vallée et près d'une rivière. La station Leduc à Remouchamps constitue une des rares exceptions où le site se trouve dans le fond d'une vallée.

L'arrivée des premiers agriculteurs

Dès le IX^e millénaire, le Proche-Orient atteint un nouveau stade de civilisation, où l'homme commence à maîtriser l'agriculture et à domestiquer certains animaux. Cette culture se répand peu à peu vers l'ouest, d'une part par le bassin méditerranéen, d'autre part par les Balkans, les plaines de l'Europe centrale, le cours du Danube, du Rhin et de la Meuse. Ces paysans de la culture « à céramique rubanée », ainsi dénommés parce qu'ils ornent leurs vases en céramique de rubans, pratiquent une agriculture primitive. Ils travaillent le sol avec un simple bâton muni, à son extrémité, d'une pointe faite de quelque éclat de silex ou de coquillage pour tracer un sillon dans la terre. Ils évitent les sols argileux, trop lourds, et les sols sablonneux peu fertiles.

Les premiers agriculteurs s'installent dans les bassins de la Meuse, en Hesbaye liégeoise et limbourgeoise, dans le Nord du Brabant et l'Ouest du Hainaut. Ces paysans vivent dans des villages où sont groupées quelques fermes. Celles-ci sont parfois entourées par un fossé ou une palissade en bois pour éviter que le bétail ne s'échappe. Les murs des maisons sont constitués de poteaux de bois, qui sont reliés par des branchages entrelacés, eux-mêmes enduits d'un crépi d'argile. Ces constructions d'environ 30 mètres de long et 6 mètres de large sont divisées en trois espaces : l'une sert d'habitation, l'autre d'étable et la troisième de lieu de stockage. Ainsi, le village Darion-Colia en Hesbaye liégeoise, à Geer (province de Liège), a une superficie d'un peu de moins de 2 hectares et est délimité par un fossé doublé intérieurement par une palissade. Dans cet espace se trouvent sept maisons.

En ce qui concerne la nourriture, ces villages vivent en complète autarcie. Plusieurs sortes de céréales sont cultivées. La céramique est un des éléments les plus caractéristiques de cette culture. Pour fabriquer les outils, on emploie non seulement le silex, mais également d'autres pierres, souvent d'origine volcanique. La plupart de ces outils en pierre, qui souvent a été

polie, sont utilisés pour travailler le bois. Les populations autochtones semblent avoir subi l'influence d'une acculturation. Pour des raisons qui restent mystérieuses, ces agriculteurs de la culture « à céramique rubanée », qui n'ont colonisé qu'une partie de la future Belgique, disparaissent vers 4700 av. J.-C.

Des mines et des mégalithes

Pendant les IV^e et V^e millénaires av. J.-C., nos régions connaissent le début et l'essor d'une importante activité minière de silex. Ces exploitations sont nombreuses :

- ✓ Wommersom en Brabant flamand ;
- ✓ Jandrain-Jandrenouille dans le Brabant wallon ;
- ✓ Ciply, Flénu, Ghlin, Mesvin, Obourg, Saint-Denis, Saint-Symphorien et Strépy en Hainaut ;
- ✓ Avennes, Braives et Meffe en Hesbaye.

Les mines de Spiennes

Les mines de Spiennes, reconnues par l'Unesco comme patrimoine mondial en 2000, se distinguent tant par leur ampleur que par les techniques d'exploitation employées. Ces mines, près de Mons, s'étendent sur environ 100 hectares sur les deux rives de la Trouille. Elles ont été exploitées entre 4400 et 2500 av. J.-C. Pour arriver à la matière première, des puits d'environ 1 mètre de diamètre sont creusés, qui peuvent atteindre une profondeur de 20 mètres. À partir de leur base, on aménage des galeries étroites

et basses sur des longueurs de 3 à 6 mètres. Le plafond des galeries n'atteint souvent pas plus de 80 centimètres, ce qui oblige le mineur à travailler couché ou accroupi. Une fois l'exploitation épuisée, le puits est rebouché et un nouveau puits est creusé, ce qui explique leur densité sur le site : un puits tous les 4 ou 6 mètres dans certains secteurs. Une fois à la surface, les matières premières sont le plus souvent taillées sur place et vendues comme produits semi-finis.



Dans le courant du III^e millénaire avant notre ère, on continue à utiliser les grottes pour y aménager des sépultures collectives. Ainsi, le bassin mosan compte plus de deux cents tombes. Mais on va, en outre, ériger des monuments mégalithiques. Seuls quatre de ces monuments sont connus en Belgique, tous situés dans le bassin de la Meuse : Lamsoul (Rochefort), Laviô (Bouillon), Wéris I et Wéris II (Durbuy). Les deux tombes d'Hargimont (Marche-en-Famenne) et celle de Velaine (Jambes) ont été détruites au cours du XIX^e siècle.

Les sépultures de Wéris

L'ensemble de Wéris constitue une sorte de champ sacré qui s'étend sur environ 8 kilomètres de long et 300 mètres de large. Les chambres funéraires des deux monuments rectangulaires allongés sont enfermées par de gros blocs de pierre et couverts par des dalles. À l'origine, ces sépultures collectives étaient recouvertes de terre. L'ensemble comprend en outre six sites regroupant des menhirs. D'autres menhirs, pierres dressées et brutes,

se retrouvent également dans les provinces du Hainaut, de Namur et du Luxembourg. Beaucoup ont été détruits dans le courant de l'histoire. Outre ceux de Wéris, les menhirs les plus monumentaux sont la Pierre Brunehaut à Hollaint (province du Hainaut), qui a une hauteur de 4,20 mètres; la Zeupire à Gozée, d'une hauteur de 2,95 mètres; la Pierre du Diable de Haillot à Ohey, d'une hauteur de 1,6 mètre; la Pierre qui tourne, d'une hauteur de 3 mètres.

Les âges des métaux

Durant l'âge du bronze, le territoire de l'actuelle Belgique ne bénéficie pas de la présence de minerais. Ces produits sont donc importés. L'apparition de la civilisation du Hallstatt, ou premier âge du fer, représente, en revanche, une mutation fondamentale, vers 800 av. J.-C.

En marge des civilisations

Dès le début de l'âge du bronze, vers 1800 av. J.-C., des objets en bronze d'origines différentes sont importés par des marchands ambulants dans nos régions. Leur sous-sol ne contient en effet ni cuivre ni étain pour la production du bronze. Ces objets sont donc extrêmement coûteux et rarissimes. Cette importation n'a pas eu une grande influence sur la majorité des habitants, dont le mode de vie ne change pas. L'agriculture et l'élevage y constituent toujours les activités essentielles.

De 1100 à 800 ans av. J.-C., les objets en bronze, surtout des haches, des épées et des pointes de lance, deviennent plus nombreux. Les premiers rasoirs apparaissent. Ces objets sont importés dans le bassin de l'Escaut de la zone atlantique, dans le bassin de la Meuse, également de la zone atlantique, mais surtout de l'Europe centrale. Le site de Han-sur-Lesse, avec ses armes, outils en bronze, bijoux en bronze et en or, parures, vaisselles..., est certainement le plus riche en objets métalliques de l'âge du bronze en Belgique. Les raisons des rejets d'objets précieux dans des rivières sont sujet à discussion. Est-ce une offrande aux dieux des rivières? Est-ce pour narguer ses adversaires?

Durant cette période, l'inhumation est successivement remplacée par la crémation. Au sud et à l'est de Sambre-et-Meuse, les tombes collectives en grotte restent en usage.

L'habitation de Weelde

À Weelde (Campine anversoise), une habitation composée de quatre fermes et datant d'entre 1620 et 1450 av. J.-C. s'inscrit dans les modèles d'habitations connus aux Pays-Bas. Le site se trouve sur une crête sablonneuse entre deux ruisseaux. Des quatre fermes, seulement deux ont été probablement habitées au

même moment. Pendant des générations, deux familles y ont travaillé. Trois des bâtiments rectangulaires mesurent plus de 23 mètres sur 9 mètres. Une partie sert d'étable pour le bétail, l'autre d'habitation pour la famille. Les *tumuli*, où les défunts sont déposés, se trouvent près de l'habitation.

La crémation du défunt et le dépôt des cendres dans des urnes, qui sont groupées en nécropoles, se répand en Europe. La diffusion de cette coutume funéraire, connue sous le nom « champs d'urnes », est la conséquence d'une grande immigration dans nos contrées. L'assimilation entre ces immigrants et la population autochtone n'est pas identique partout. Dès lors, quatre différentes cultures peuvent être discernées dans les territoires de la future Belgique : le groupe de la Famenne, celui de la Moyenne Belgique, celui de la Flandre et celui du Nord-Ouest. La sobriété des tombes indique une société assez égalitaire, sans grands écarts hiérarchiques.

L'âge du fer

Vers 800 av. J.-C., à l'époque de transition entre la fin de l'âge du bronze et le début de l'âge du fer, une population près du lac de Hallstatt en Haute-Autriche exploite des mines de sel, qui font sa richesse. Cette civilisation du Hallstatt va très vite se répandre dans toute l'Europe par une série d'expéditions militaires. Cette société connaît de grandes différences de classes sociales. Dans le courant du VII^e siècle, des guerriers hallstattiens vont envahir les terres de la Belgique actuelle et soumettre à leur joug la population locale. Leur arrivée signe le début de l'âge de fer. Dans les sociétés existantes, ces guerriers vont s'imposer et influencer le mode de vie local. Si les autochtones maintiennent dans un premier temps leur rituel de crémation des morts, les riches y déposent un mobilier funéraire plus raffiné.

Jusqu'à l'âge du bronze, l'organisation politique se limite à la communauté villageoise. L'arrivée des bandes de guerriers hallstattiens est à l'origine de la formation de tribus possédant un territoire groupant plusieurs villages.

Dans les tribus issues de la conquête par les hallstattiens, ceux-ci forment la classe supérieure, alors que les autochtones soumis composent les classes inférieures. Mais, même dans les communautés indigènes, une différenciation sociale s'établit. Les membres de l'aristocratie hallstattienne vont très vite s'installer dans des « résidences princières ».

Seule une de ces résidences est connue dans nos régions : le Kemmelberg (province de Flandre-Occidentale). Cette colline, qui occupe une situation exceptionnelle, domine la plaine maritime flamande. Elle tient une importance militaire pour la région côtière et la vallée de l'Escaut. Des traces de fortification, employant les caractéristiques naturelles du terrain, témoignent de l'usage défensif de l'ensemble. La grande quantité de céramiques de qualité retrouvées indique l'importance de ce site. Les découvertes archéologiques démontrent l'occupation du Kemmelberg dans le courant du VI^e siècle et début V^e siècle av. J.-C.

Il n'est pas certain que d'autres bastions, comme ceux établis à Kooigem (Flandre-Occidentale), Kester ou Kesselberg (province du Brabant flamand), puissent également être considérés comme « résidences princières ». En outre, certains sites ne semblent pas avoir été habités en permanence, mais ont plutôt servi de refuges en cas de danger. Parmi ceux-ci, le promontoire de Montauban (province du Luxembourg), la forteresse de Hastedon (province de Namur), de Cheslé de Bérisménil et de la Tranchée des Portes (province du Luxembourg) sont des fortifications aux dimensions étonnantes.

Bien que la majorité des trouvailles archéologiques révèlent la pauvreté des paysans, les tombes princières et les fortifications sont en revanche les signes d'une présence princière celtique dans nos régions. Parmi le riche mobilier de la sépulture d'Eigenbilzen (Limbourg, vers 400 av. J.-C.) se trouve une corne à boire, typique des tombes aristocratiques, et qui semble être un symbole du pouvoir. Les tribus celtiques ont en effet une structure politique presque féodale. Une aristocratie terrienne peu nombreuse détient tout le pouvoir. Ses divers clans se disputent la primauté. Ces classes supérieures vivent sur leurs terres, entourées de leurs « clients », qui composent leurs forces armées. Ils s'adonnent à la chasse, la guerre, ... tandis que des fermiers ou esclaves cultivent les terres.

Quelques tribus ont des rois élus, non héréditaires. Les Celtes vénèrent les grandes forces de la nature, telles que les arbres, les sources, les collines... Les compétences de leurs dieux ne sont pas toujours bien définies : Taramis, le dieu du ciel et de l'orage, avait comme attribut une roue ; Esus était le dieu de la guerre... Les druides jouent, dans la société celtique, un rôle important. Sanctuaires en plein air et forêts sacrées constituent autant de lieux de culte. Ceux-ci sont également utilisés comme centres collectifs sociaux où ont lieu les cérémonies sociales, judiciaires et religieuses.

Chapitre 2

Des Romains à Clovis

Dans ce chapitre :

- ▶ La conquête romaine
- ▶ La romanisation et la *pax romana*
- ▶ L'empire en crise
- ▶ L'arrivée des peuplades germaniques
- ▶ La prise de pouvoir de Clovis

Il faut attendre la période romaine pour assister au développement du mode de vie sédentaire dans une région située aux confins de l'empire.

Celle-ci est très rapidement confrontée à l'arrivée des peuples germaniques, jusqu'à la prise de pouvoir de Clovis dès 486.

La conquête romaine

La conquête de la Gaule par les Romains s'inscrit dans le cadre des luttes politiques à Rome, qui aboutissent à la dictature de César. En quelques années, ce général ambitieux parvient à vaincre, non sans difficulté, les nombreuses tribus vivant en Gaule.

Rome se positionne comme allié



En 59 av. J.-C., César obtient le gouvernement de trois provinces : l'Illyrie (rive orientale de la côte adriatique), la Gaule cisalpine (la région de l'Italie septentrionale) et la Gaule narbonnaise (l'actuelle Provence). La Gaule est, selon César, divisée en trois parties : la Gaule habitée par les Belges, celle des Aquitains et celle des Celtes ou Gaulois. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne, des Belges par la Marne et la Seine. Le Rhin constitue une frontière naturelle avec les Germains.

En Gaule, les circonstances vont favoriser une intervention militaire romaine. À la demande des Séquanes, 15 000 guerriers germaniques ont traversé le Rhin sous le commandement du roi Arioviste, vers 70 av. J.-C., et ont remporté la victoire sur leurs ennemis. Comme récompense, Arioviste a exigé et obtenu le tiers du territoire des Séquanes. Depuis lors, le nombre de Germains venus d'outre-Rhin n'a cessé de croître, à tel point que les tribus gauloises vont s'allier contre eux. Cependant, celles-ci seront vaincues par Arioviste en 61 et 60 av. J.-C.

Rome va agir contre ce « péril germanique » à la première occasion. Pour échapper à la pression germanique, les Helvètes du plateau suisse veulent abandonner leur territoire pour se fixer dans l'Ouest de la Gaule. Leur demande d'autorisation de traverser la Gaule narbonnaise leur est refusée par César. Celui-ci leur inflige, en 58 av. J.-C. à Bribacte (Mont-Beuvray), une lourde défaite. La plupart des tribus gauloises viennent alors demander l'aide militaire romaine contre Arioviste. En septembre 58 av. J.-C., César remporte une victoire difficile sur l'armée germanique lors de la bataille d'Ochsenfeld (près de Mulhouse). Si le « péril germanique » est écarté, l'armée romaine s'installe désormais en Gaule.

La résistance contre Rome

La présence des troupes romaines installées près de leur frontière inquiète les tribus belges. Dans *La Guerre des Gaules*, César, qui les considère comme « les plus braves des trois peuples » de l'ensemble de la Gaule, les décrit et présente leur force numérique. Le territoire des Bellovaques (région de Beauvais), des Suessions (autour de Soissons), des Rèmes (Champagne), des Atrébates (Artois), des Ambiens (sur la Somme), des Calètes (sur la Seine inférieure), des Véliocasses (environs de Rouen), des Viromanduels (autour de Vermand) se situe en dehors de nos régions.

Celles-ci sont habitées par les tribus des Atuatuques, qui vivent dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et dans la Hesbaye namuroise, des Ménapes, qui occupent les bouches de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin, des Morins, qui habitent le Boulonnais et la côte jusque vers Bruges, et des Nerviens, qui se trouvent sur le territoire entre l'Escaut et la Sambre. César désigne les tribus des Condruses, Éburons, Caerèses, Paémanes et Sègnes, qui occupent la Campine et la majeure partie entre Meuse et Rhin, comme des tribus germaniques.

Ces tribus vont essayer de mettre en place, début 57 av. J.-C., une coalition pour pouvoir parer la menace romaine. Ceci constitue pour César le prétexte idéal pour envahir ce territoire. Dans un premier temps, l'armée romaine ne rencontre pas de grandes difficultés. Les Rèmes se soumettent, les tribus voisines, les Suessions et les Bellovaques, sont facilement vaincues alors que les Ambiens déposent leurs armes sans combat. Les troupes des